

**« Mobilisations collectives dans les Amériques : la place du subalterne »
Proposition d'atelier pour le congrès 2021 de l'Institut des Amériques
Baptiste Lavat et Guillaume Marche, Université Paris-Est Créteil, [IMAGER](#)**

Quelle est la place du subalterne au sein des mobilisations collectives dans les Amériques ? « Le subalterne » peut ici s'entendre à la fois au sens du statut des individus et des groupes occupant une position subordonnée dans la sphère sociale ou se revendiquant comme tels, et au sens des modes d'action et d'intervention dans l'espace public qui tendent à être déconsidérés ou disqualifiés, en particulier les formes culturelles, non-évidemment politiques, voire infrapolitiques de mobilisation. Le subalterne ne saurait cependant être simplement confondu avec la marginalité ou avec la condition de laissé pour compte, qui se caractérisent par l'exclusion – qu'elle soit ou non volontaire. Le questionnement est donc multiple : Qui est subalterne ? Qui s'en réclame ? Comment ce statut est-il défini ou remis en question et par qui ? La subalternité est-elle uniquement un statut ou constitue-t-elle aussi une assignation, une expérience, un mode de participation à l'univers social ? Est-elle immuable ou peut-elle être perturbée, renversée ou encore transcendée ? À quelles stratégies de politisation peut-elle donner lieu ?

On pourra s'interroger sur les enjeux épistémologiques, les partis pris théoriques et les éventuels biais méthodologiques qu'induisent ces questions. Le subalterne se définit-il principalement par l'infériorité hiérarchique ? Implique-t-il nécessairement l'absence de privilège ou bien entretient-il des rapports plus complexes, voire paradoxaux, avec le positionnement socioéconomique ? Enfin, dans quelle mesure la stigmatisation des minorités raciales, sexuelles, ethniques et culturelles se croise-t-elle avec la subordination socioéconomique, et avec quelles différences selon les époques, les pays ou les régions des Amériques ?

On gardera aussi à l'esprit que la perception et l'appréciation de la subalternité peuvent varier selon l'angle sous lequel on la considère. Loin de naturaliser ou de réifier le subalterne, on s'attachera à explorer le caractère heuristique de cette notion. Par exemple, si les populations autochtones amérindiennes sont parmi les plus vulnérables et les plus dominées sur les plans économique ou culturel, elles comptent aussi aujourd'hui parmi les groupes les plus mobilisés, médiatisés et reconnus en ce qui concerne, notamment, les questions d'exploitation des ressources naturelles, de droits économiques, sociaux et culturels, de droits des femmes. On pourrait aussi se demander si les personnes LGBTQ résidant dans les grandes métropoles et appartenant à des milieux aisés sont ou ont jamais été des subalternes et, si oui, pourquoi et en quoi ? Et dans quelle mesure le subalterne influe-t-il sur le répertoire d'action collective de ces minorités raciales, ethniques ou sexuelles ?

On pourra aussi envisager la manière dont les facteurs économiques, sociaux, politiques et identitaires interagissent dans l'appréhension de la subalternité. Cette notion éclaire-t-elle par exemple le regain de visibilité ou la relégitimation des populations blanches pauvres au sein des mouvements populistes, qu'ils soient minoritaires ou triomphants comme au Brésil ou aux États-Unis ? *A contrario*, l'arrivée – ou est-ce un retour ? – des populations indigènes au premier plan de la scène politique dans des pays comme la Bolivie ou l'Équateur suppose-t-elle un dépassement pérenne de la subalternité ou n'est-elle qu'une remise en question momentanée de mécanismes d'ordre structurel ?

Cet atelier invite donc à appréhender la subalternité en termes notionnels et conceptuels, à se poser la question de ses modalités et pratiques, et/ou à envisager ses modes de politisation voire d'instrumentalisation. Les propositions de communication peuvent porter sur des époques allant de la période moderne (XVI^e-XVIII^e siècles) à la période la plus contemporaine. Sont particulièrement encouragées les communications reposant sur des études empiriques (archives ou terrain) et sur des cas d'étude précis. Il est également possible de proposer des communications portant sur des recherches encore en phase exploratoire et soulevant des enjeux théoriques ou méthodologiques.

Les propositions de communication (entre 300 et 500 mots), accompagnées d'une brève notice biographique, sont à envoyer à Baptiste Lavat (baptiste.lavat@u-pec.fr) et à Guillaume Marche (gmarche@u-pec.fr).

Baptiste Lavat est maître de conférences en civilisation hispano-américaine à l'Université Paris-Est Créteil. Ses recherches portent sur l'histoire culturelle et politique du Carnaval d'Oruro (Bolivie) et sur les expressions artistiques, culturelles et sociales de l'engagement politique, dans les Andes et dans divers pays d'Amérique latine. Il travaille aussi sur les formes de résistance aux abus de pouvoir et sur les mouvements de décolonisation politique et culturelle.

Guillaume Marche est professeur de civilisation nord-américaine à l'Université Paris-Est Créteil. Ses recherches portent sur les mouvements sociaux contemporains aux États-Unis (en particulier le mouvement LGBTQ), les identités sexuelles, la subjectivité et le rapport entre le culturel et le politique. Ses travaux récents concernent également les formes infrapolitiques d'intervention dans les espaces publics à San Francisco, ainsi que l'usage des biographies et des mémoires de militants LGBTQ dans la sociologie des mouvements sociaux. Il est l'auteur de *La militance LGBT aux États-Unis. Sexualité et subjectivité* (Presses Universitaires de Lyon, 2017).

“The Subaltern in Collective Mobilizations in the Americas”
Panel proposal for the 2021 meeting of the Institute of the Americas
Baptiste Lavat and Guillaume Marche, Université Paris-Est Créteil, [IMAGER](#)

What is the place of the subaltern in collective mobilizations in the Americas? “The subaltern” is to be understood here both as the individuals and groups that occupy subordinate social positions or that self-identify as such, as well as modes of action and intervention in public spaces that tend to be discredited or disqualified, especially cultural, non-directly political, or infrapolitical forms of mobilization. The subaltern, however, should not be conflated with marginality of the condition of outcast, both of which involve exclusion—be it intentional or not. This panel raises multiple questions: Who is a subaltern? Who claims to be? How is this condition defined or challenged, and by whom? Is subalternity just a social condition, or is it also an assignation, an experience, a mode of participation in the social world? Is it immutable or can it be challenged, reversed, transcended? How does it get politically strategized?

Participants are invited to consider the epistemological issues, theoretical choices and potential methodological biases these questions imply. Is the subaltern mainly a matter of hierarchical inferiority? Does it necessarily involve the absence of privilege or does it tie in more subtly, even paradoxically, with socioeconomic positioning? To what extent does racial, ethnic, cultural, and sexual stigmatization intersect with socioeconomic subordination, and what chronological, national, or regional variations do these intersection involve?

We should also bear in mind that perceptions and assessments of subalternity may vary depending on the angle. Far from naturalizing or reifying the subaltern, this panel aims to explore the heuristic nature of this notion. For example, indigenous peoples today are among the most economically and culturally vulnerable and dominated, but they are also among the most mobilized, exposed, and credited groups when it comes to the exploitation of natural resources, economic, social, and cultural rights, and women’s rights. On a different note, are urban, affluent LGBTQ people subaltern, have they ever been, and if so why and how? And to what degree does the subaltern bear on these racial, ethnic, and sexual minorities’ collective action repertoire?

Participants are also encouraged to consider how economic, social, political, and identity-based factors interact in the way subalternity is understood. Does the subaltern help us understand the relegitimization of economically underprivileged white people in populist movements, be they marginal or victorious as in Brazil and the United States? On the contrary, does the fact that indigenous peoples today occupy center stage in politics in Bolivia or Ecuador, for example, imply that subalternity has permanently been surpassed, or have structural mechanisms only been challenged temporarily?

This panel is an invitation to approach subalternity in definitional and conceptual terms, address its modalities and practices, and/or consider how it is politicized or instrumentalized. Paper submissions may concern various periods from modernity (16th—18th centuries) to the present. Submissions based on empirical data (archives or fieldwork) and dealing with specific case-studies are especially welcome. Submissions may also discuss the theoretical and methodological issues raised by works in progress or as yet exploratory research.

Paper submissions (approx. 300 to 500 words) with a brief biographical note should be sent to Baptiste Lavat (baptiste.lavat@u-pec.fr) and Guillaume Marche (gmarche@u-pec.fr).

Baptiste Lavat is an Associate professor of Latin American studies at the University of Paris-Est Creteil (France). His research focuses on the cultural history of the carnival of Oruro (Bolivia) and the artistic, cultural, and social expressions of political participation in the Andes and various other Latin American countries. He also studies movements of resistance to abuses of power and political and cultural decolonization.

Guillaume Marche is a Professor of American studies at the University of Paris-Est Creteil (France). His research focuses on contemporary social movements in the United States (mainly the LGBTQ movement), sexual identities, subjectivity, and the interplay between the cultural and political dimensions of collective mobilization. His recent research also addresses infrapolitical forms of intervention in public spaces in San Francisco and the use of biographies and memoirs of militancy in social movement sociology. He is the author of *Sexuality, Subjectivity, and LGBTQ Militancy in the United States* (Amsterdam University Press, 2019).

“Movilizaciones colectivas en las Américas: el lugar de lo subalterno”
Propuesta de taller para el Congreso 2021 del Instituto de las Américas
Baptiste Lavat y Guillaume Marche, Université Paris-Est Créteil, IMAGER

¿Cuál es el lugar de “lo subalterno” dentro de las movilizaciones colectivas en las Américas? Lo subalterno puede entenderse aquí tanto en el sentido del estado de los individuos y grupos que ocupan o reivindican una posición subordinada en la esfera social, como en el sentido de los modos de acción y de intervención en el espacio público que tienden a ser desconsideradas o descalificadas, en particular las formas de movilización cultural, no necesariamente políticas, e incluso infrapolíticas. Sin embargo, lo subalterno no puede confundirse simplemente con la condición de marginado, que se caracteriza por una forma de exclusión, ya sea voluntaria o no. Por lo tanto, se plantean muchas preguntas: ¿Quién es subalterno? ¿Quién reivindica serlo? ¿Cómo se define o se cuestiona este estado y por quién? ¿La subordinación es solo un estado o también constituye una asignación, una experiencia, una modalidad de participación en el universo social? ¿Es inmutable o puede ser perturbada, revertida o trascendida? ¿A qué estrategias de politización puede dar lugar?

Podremos interrogarnos acerca de los problemas epistemológicos, de los postulados teóricos y de los eventuales sesgos teóricos y metodológicos que suponen estos cuestionamientos. ¿Se define principalmente lo subalterno por la inferioridad jerárquica? ¿Implica necesariamente una ausencia de privilegios o mantiene relaciones más complejas, cuando no paradójicas, con el posicionamiento socioeconómico? Finalmente, ¿en qué medida la estigmatización de las minorías raciales, sexuales, étnicas y culturales interactúa con la subordinación socioeconómica, y con qué diferencias según las épocas, países o regiones de las Américas?

También se tomará en cuenta que la percepción y la apreciación de la subalternidad pueden variar según el ángulo desde el cual se la considera. Lejos de naturalizar o cosificar lo subalterno, nos esforzaremos por explorar el carácter heurístico de esta noción. Por ejemplo, si las poblaciones indígenas nativas americanas son entre las más vulnerables y dominadas económica o culturalmente, también se encuentran hoy entre los grupos más movilizados y reconocidos con respecto a cuestiones como la explotación de los recursos naturales, los derechos económicos, sociales y culturales, o de las mujeres. También podríamos preguntarnos si las personas LGBTQ residentes de las grandes metrópolis y pertenecientes a categorías adineradas son o alguna vez han sido subordinadas y, de ser así, ¿por qué y de qué manera? ¿Y en qué medida influye lo subalterno en el abanico de acciones colectivas emprendidas por estas minorías raciales, étnicas o sexuales?

También se podrá estudiar de qué manera los factores económicos, sociales, políticos e identitarios impactan en la percepción de la subalternidad. ¿Será que dicha noción arroja luz, por ejemplo, sobre la renovada visibilidad o relegitimación de las poblaciones blancas y pobres dentro de los movimientos populistas, sean éstos minoritarios o triunfantes como en Brasil o los Estados Unidos? Por el contrario, la llegada, ¿o es un regreso? – de las poblaciones indígenas en el primer plano de la escena política en países como Bolivia o Ecuador ¿presupone una superación perenne de la subalternidad, o sólo cuestiona de forma temporal mecanismos discriminatorios de tipo estructural?

Este taller invita pues a considerar la subalternidad en términos nocionales y conceptuales, a interrogarse sobre sus modalidades y aplicaciones, así como a considerar sus formas de politización e incluso de instrumentalización. Las propuestas de ponencia pueden relacionarse con períodos que van desde la época moderna (siglos XVI-XVIII) hasta el período más contemporáneo. Se prestará especial atención a las ponencias basadas en estudios empíricos (trabajos de archivos o de terreno) y a los estudios de casos específicos. También es posible presentar investigaciones aún en fase exploratoria que planteen cuestiones teóricas o metodológicas.

Las propuestas (entre 300 y 500 palabras), acompañadas de una breve nota biográfica, deben ser enviadas a Baptiste Lavat (baptiste.lavat@u-pec.fr) y Guillaume Marche (gmarche@u-pec.fr).

Baptiste Lavat es profesor de civilización hispanoamericana en la Universidad Paris-Est Créteil. Su investigación se centra en la historia cultural y política del Carnaval de Oruro (Bolivia) y en las expresiones artísticas, culturales y sociales del compromiso político en los Andes y en diferentes países de América Latina. También dedica parte de sus trabajos de investigación a las formas de resistencia contra los abusos del poder y a los movimientos de descolonización política y cultural.

Guillaume Marche es profesor catedrático de civilización norteamericana en la Universidad Paris-Est Créteil. Su investigación se centra en los movimientos sociales contemporáneos en los Estados Unidos (especialmente el movimiento LGBTQ), las identidades de género, la subjetividad y la relación entre cultura y política. Sus trabajos recientes también tratan sobre las formas infrapolíticas de intervención en espacios públicos en San Francisco, así como al uso de biografías y recuerdos de activistas LGBTQ en la sociología de los movimientos sociales. Es autor de *La militance LGBT aux États-Unis. Sexualité et subjectivité* (Presses Universitaires de Lyon, 2017).